

Festival d'Automne

Édition 2024
20 sept. – 20 déc.

Lafayette Anticipations – Fondation
Galeries Lafayette
Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt
Théâtre Silvia Monfort
Théâtre de la Cité internationale
La Commune, centre dramatique national
d'Aubervilliers
Fondation Cartier pour l'art contemporain
Théâtre du Rond-Point
CENTQUATRE-PARIS
Fondation Fimco

Lina Majdalanie, Rabih Mroué

Portrait

LAFAYETTE
ANTICIPATIONS
Fondation Galeries Lafayette

Théâtre
de la
PARIS Ville


THÉÂTRE
SILVIA MONFORT

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

La Commune
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
AUBERVILLIERS

Fondation Cartier
pour l'art contemporain

Théâtre
du Rond-
Point

CENT
QUATRE
#104 PARIS

MC93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

maison d'opéra
FIMCO


- 7 Biographies
- 7 Entretien avec Lina Majdalanie et Rabih Mroué, par Tony Abdo-Hanna
- 9 Rabih Mroué, *Make Me Stop Smoking (2006)*; *The Inhabitants of Images (2008)*; *Sand in the Eyes (2017)*
- 10 Rabih Mroué, *Who's Afraid of Representation?* (2005)
- 10 Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen Kerbaj, *Borborygmus* (2019)
- 11 Lina Majdalanie, Rabih Mroué, *Photo-Romance* (2009)
- 12 Lina Majdalanie, Rabih Mroué, *Biokhraphia* (2002); Rabih Mroué, *Riding on a cloud* (2013)
- 13 Rabih Mroué, *Before Falling Seek the Assistance of Your Cane (2020)*; Rabih Mroué, Rima Khcheich, *N'importe où (2024)*; Lina Majdalanie, *Appendice* (2007)
- 14 Lina Majdalanie, Rabih Mroué, *33 tours et quelques secondes* (2012)
- 15 Lina Majdalanie, Rabih Mroué, *Quatre murs et un toit* (création 2024)
- 15 Anne Teresa De Keersmaeker, Rabih Mroué, *A little bit of the moon* (création 2024)
- 16 Partenaires du Portrait



Lina Majdalanie, Rabih Mroué
Biokhraphia



Lina Majdalanie, Rabih Mroué
Photo-Romance



سيجري تصف هذا
الموقع قريباً

اتركوا مفاذلكم
وانتذروا انفسكم

Rabih Mroué

Before Falling Seek the Assistance of Your Cane

تحت



«Notre souhait est de nourrir le débat, de produire un théâtre agora, où les questions sont posées sans délivrer de leçons.»
«L'inquiétude est bénéfique à notre travail.»

Nés au Liban dans les années soixante, Lina Majdalanie et Rabih Mroué tracent depuis une trentaine d'années un sillon très particulier sur les scènes du Moyen-Orient, d'Europe, et du continent américain. L'édition 2024 du Festival d'Automne les met à l'honneur à travers un Portrait, offrant une traversée fascinante dans une œuvre singulière et protéiforme, comprenant deux nouvelles créations, dont un duo avec Anne Teresa De Keersmaeker, quatre «conférences non académiques», une lecture performance, un concert, et la reprise de six spectacles emblématiques datant de 2002 à 2019.

Le duo a rapidement opté pour des formes de spectacles-performances, brouillant à dessein la frontière entre réalité et fiction. Histoires, récits, anecdotes, toujours inspirés de faits réels, généralement puisés dans le contexte de la société libanaise, traversée depuis des décennies par des crises politiques et des conflits armés, à la fois prisonnière d'archaïsmes sectaires et en proie aux problématiques existentielles les plus contemporaines. Légèreté et autodérision sont omniprésentes dans une confrontation impassible, organique, avec les faits et la disparité des opinions et comportements. Rien n'oriente explicitement la réflexion. Libre à nous d'y voir la vérité. Ou non.

Lina Majdalanie (Beyrouth, Berlin)

Née à Beyrouth au Liban, Lina Majdalanie vit actuellement à Berlin. Elle a écrit et dirigé plusieurs pièces, dont *Biokhraphia* (2002), *Appendice* (2007), *Photo-Romance* (2009), *33 tours et quelques secondes* (2012), *Borborygmus* (2019), *Sunny Sunday* (2020) et *Hartaqāt* (2023). Elle a aussi réalisé la série vidéo *Second Look* en 2020 et la vidéo *I Had a Dream, Mom* en 2006. Ses travaux interrogent le statut du corps, de la citoyenneté et de l'espace public dans des sociétés coincées entre archaïsme et modernisme. Lina Majdalanie a aussi organisé des événements culturels et artistiques, dont *Motion-Less* (Tanzquartier, Vienne, 2009), *Vues* (Kunsthalle, Mulhouse, 2015), *Beyond Beirut* (Künstler*innenhaus Mousonturm, Francfort, 2016), *Relatively universal* (HAU Hebbel am Ufer, Berlin, 2017) et *No One's Land* (Claiming Common Spaces V – Künstler*innenhaus Mousonturm Francfort, 2023). Elle a enseigné dans différentes universités, dont la Haute école d'art et de design à Genève (2008-2013), DasArts à Amsterdam (2012) et Goethe University à Francfort (2016 et 2021). Elle a été membre du Centre international de recherche: Interweaving Performance Cultures, Freie Universität à Berlin (2009-2010) et de Home Workspace Curricular Committee, Ashkal Alwan à Beyrouth (2010-2014).

Rabih Mroué (Beyrouth, Berlin)

Rabih Mroué est né à Beyrouth au Liban, en 1967 et vit actuellement à Berlin. Acteur, metteur en scène, artiste visuel et dramaturge, il a écrit et dirigé plusieurs pièces, dont *Who's Afraid of Representation?* (2005), *How Nancy Wished That Everything Was An April Fool's Joke* (2007), *Photo-Romance* (2009), *33 tours et quelques secondes* (2012), *So Little Time* (2016), *Borborygmus* (2019), *Sunny Sunday* (2020) et *Hartaqāt* (2023). Son travail, à la croisée du théâtre, de la performance et des arts plastiques, brouille les frontières entre réalité et fiction, utilisant vidéos, photographies et documents historiques afin de remettre en question l'hégémonie des archives. Il contribue également à la rédaction de *The Drama Review* (New York) et est cofondateur du Beirut Art Center (BAC). Rabih Mroué a aussi été membre du Centre international de recherche: Interweaving Performance Cultures, Freie Universität à Berlin en 2013-2014. Puis, de 2015 à 2019, il fut metteur en scène au Münchner Kammerspiele en Allemagne. Ses créations ont été présentées dans de nombreux pays, notamment au musée Reina Sofia à Madrid, au MoMA à New York ou au Centre Pompidou à Paris.

Entretien

Depuis 2013 vous résidez à Berlin mais le lien thématique avec le Liban demeure une récurrence dans vos spectacles.

RM: On ne fait pas table rase quand on change de pays. Grâce ou à cause des réseaux sociaux, il est facile d'entretenir une relation quasi permanente avec le Liban où nous nous rendons régulièrement. Il se trouve que nous avons décidé d'habiter à Berlin, dans un pays dont nous ne parlons pas la langue, où il ne nous est pas facile de nous immerger. Ainsi nous demeurons dans un entre deux qui a des avantages et des inconvénients. Nous ne sommes jamais vraiment là-bas, ni ici. C'est un facteur d'inquiétude, et l'inquiétude est bénéfique à notre travail.

Comment percevez-vous cette obsession pour le Liban et le Moyen-Orient?

LM: C'est quelque chose dont on ne se débarrasse pas facilement! C'est ce qui nous a procuré le plus de joie dans la vie, et le plus de mal aussi. Et c'est ce dont nous savons parler. Nous connaissons assez bien la situation pour savoir comment la questionner d'une manière que nous espérons alternative aux approches habituelles. Nous cherchons d'abord à nous questionner, à interroger nos certitudes, nos croyances, encore et encore. Et comme au Liban un certain public nous ressemble

– de classe moyenne, laïc, de gauche – notre souhait est de nourrir le débat, de produire un théâtre agora, où les questions sont posées sans délivrer de leçons.

Comment en êtes-vous arrivés au choix de produire de la fiction qui utilise et détourne les codes du documentaire?

LM: Je ne saurais en reconstituer les étapes mais je suppose que le fait d'avoir vécu la majeure partie de notre vie dans un pays où il est difficile de faire la part entre fiction et réalité, n'y est pas pour rien. Prenons par exemple le mythe du phénix qui renaît toujours de ses cendres et auquel de nombreux Libanais s'identifient. C'est une légende, mais à force de la répéter, nous avons fini par nous comporter selon ce schéma. Idem pour certains récits historiques interprétés de manière très biaisée, qui, à force d'y croire, prennent une forme de vérité. Il y a une sorte de promiscuité au Liban entre rumeurs, mensonges et vérité des faits. Dans notre travail, nous usons d'un procédé analogue: à la fois pour le déconstruire, le dénoncer, mais aussi parce qu'il nous faut prendre en compte cet état des croyances qui impacte très concrètement la vie quotidienne au Liban.

RM: Il y a là la question de comment s'écrit l'histoire d'un événement, d'un pays ou d'une période. Il ne s'agit pas de dire que toute histoire est une narration fictive, ni de récuser tous les récits, mais juste d'être conscient de son procédé de fabrication. Cela permet de les appréhender d'une autre façon, de ne pas refuser la narration des autres. Même si clairement nous avons à faire à une fiction ou à de la fabrication, on doit se demander ce qu'il y a derrière cela, ce que cela raconte. C'est pourquoi, pour nous, il est très dangereux de placer les spectateurs dans des situations de binarité, telles celle de la fiction et de la réalité. Cela n'est pas important, tout est réel, tout est correct, mais tout est fiction, et ce n'est pas grave. L'important c'est ce qu'il y a derrière cela, l'idéologie ou la propagande enfouies.

LM: Comment écrire l'histoire du pays? Les livres d'histoire scolaires contournent la difficulté, mais à force d'éviter les polémiques ils sont d'une totale inanité. Il y a par ailleurs beaucoup d'historiens libanais qui ont écrit des livres sur le Liban avec des points de vue idéologiques complètement différents. Il y a chez chacun quelque chose de vrai et quelque chose de faux, selon l'opinion du lecteur. On pourrait dire la même chose à propos de la Révolution française: quels documents, événements, acteurs choisit-on de mettre en avant ou de laisser dans l'ombre? Au Liban c'est très clair, chaque parti, laïc ou religieux, va écrire sa propre histoire et le dilemme est très présent: quelle histoire raconter? Nous cherchons à déconstruire des discours existants plutôt qu'à pointer une vérité ou l'impossibilité de l'établir.

Comment vivez-vous la situation actuelle au Moyen-Orient et plus généralement dans le monde?

LM: Il y a un malaise qui croît depuis quelques années à voir l'extrême droite proliférer dans tant de pays. Cela vient s'ajouter aux échecs des Printemps arabes, à l'impasse de nombreux mouvements de résistance, aux guerres au Soudan, en Ukraine... Le monde ne va pas bien, c'est clair. Mais soudainement resurgit le conflit israélo-palestinien, et là, nous nous retrouvons dans une situation très étrange où nous sommes mal considérés

partout. Au Liban, il nous est reproché une certaine « tiédeur » à propos de la cause palestinienne, à cause de notre critique acerbe des courants et régimes religieux et/ou dictatoriaux, mais aussi de la manipulation généralisée de la cause palestinienne. Alors qu'en Occident il nous est reproché de nous inquiéter de la vie et des droits des Palestiniens. Peut-être est-ce là un signe que nous nous trouvons dans un juste milieu? Il y a une tendance très répandue actuellement à une vision binaire de ce conflit: il y a les bons et les méchants. Il paraît difficile d'apporter de la nuance, d'avancer qu'il y a des choses à revoir des deux côtés, qu'il y a une possibilité de vivre ensemble, sans que l'on ne soit considéré comme des traîtres chez les uns, ou comme les pires extrémistes, pro-islamistes et terroristes chez les autres. C'est comme si l'on était en train de nous dire que la vie, la sécurité et le bien-être des uns ne peuvent s'établir qu'aux dépens des autres, qui peuvent alors – voire doivent – périr. Il y a là quelque chose de fou, d'inacceptable: l'impossibilité de la discussion, l'abolition du débat.

RM: J'aimerais aussi souligner un phénomène: la tendance à considérer que l'histoire commence à un moment précis, par exemple le 7 octobre 2023, ou le 11 septembre 2001. Comme s'il ne s'était rien passé avant! Les discours politiques et les analyses sont souvent élaborés en réaction immédiate, sans mise en perspective, de sorte que cela crée un affrontement superficiel et violent où l'on guette le premier qui va commettre la gaffe et être frappé d'opprobre.

LM: Ces visions réductrices que l'on cherche à instaurer à propos de tant de sujets sont effarantes, elles sont entretenues même par des gouvernements dits de centre gauche ou de centre droit, qui se comportent comme l'extrême droite ou les régimes communistes du temps de Staline ou de la Stasi. Notre travail cherche précisément à déconstruire ce type de manipulation.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna, mars 2024

Rabih Mroué

Make Me Stop Smoking; The Inhabitants of Images; Sand in the Eyes

Lafayette Anticipations

<i>Make Me Stop Smoking</i>	Ven. 20 sept. 19h30
<i>The Inhabitants of Images</i>	Sam. 21 sept. 19h
<i>Sand in the Eyes</i>	Dim. 22 sept. 11h30

En anglais, surtitré en français

Make Me Stop Smoking

Durée estimée: 1h
Une conférence non académique de Rabih Mroué.
Traduction en anglais Safa Saoud. Traduction en français en cours.

The Inhabitants of Images

Durée estimée: 1h
Une conférence non académique de Rabih Mroué.
Traduction en anglais Ziad Nawfal. Traduction en français Jean-Luc Defromont.

Sand in the Eyes

Durée estimée: 1h
Une conférence non académique de Rabih Mroué.
Collaboration à la recherche Andrea Geißler.
Traduction en anglais Ziad Nawfal. Traduction en français Géraldine Bretault. Assistante Petra Serhal. Remerciements Maria Magdalena Ludewig, Lina Majdalanie et Bilal Khbeiz.

Make Me Stop Smoking

Commande d'Akram Zaatari, 2006. Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth). Avec le support du Festival international du court-métrage d'Oberhausen, 2006
The Inhabitants of Images
Coproduction Tanzquartier Wien GmbH; Bidoun; The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth)
Sand in the Eyes
Production Haus der Kulturen der Welt (Berlin), dans le cadre du projet « 100 ans de présence », financé par le Commissaire fédéral à la culture et aux médias en Allemagne. Coproduction Hessisches Staatstheater Wiesbaden

Coréalisation Lafayette Anticipations; Festival d'Automne à Paris

Dans le cadre du festival Échelle Humaine de Lafayette Anticipations organisé avec la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France.

 FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
DÉLÉGATION EN FRANCE

L'idée des « conférences non académiques » de Rabih Mroué est de détourner le principe de la conférence, en en imitant le dispositif, dans une perspective de performance. Il ne s'agit pas de traiter avec dérision son principe, mais plutôt d'exploiter le pouvoir de l'exercice en tant qu'adresse publique, en y opérant un glissement qui préserve à dessein son ambiguïté, passant de la présentation à la représentation, du réel à l'imaginaire. L'illusion est troublante, le ton est neutre, l'expertise semble avérée, les documents à l'appui du discours suggèrent l'authenticité: c'est le but du jeu, tour à tour malicieux, émouvant et intellectuellement stimulant.

Autant le savoir: *Make Me Stop Smoking* (2006) ne vous débarrassera d'aucune addiction. Il s'agit plutôt, pour le conférencier, de se libérer d'un facteur de tension cérébrale personnel, constitué par un amas grandissant de documents accumulés au fil des années comme sujets potentiels de créations artistiques, en en dévoilant une partie au public. La mémoire du Liban contemporain ainsi que des lubies très personnelles constituent la matière de cette entêtante collection, prétexte à interroger, entre facéties et émotions, le processus de tissage de notre mémoire intime ou collective par l'archive.

Avec *The Inhabitants of Images* (2008) Rabih Mroué commente des images et, ceci faisant, dis-que le mélange de politique, fiction et réalité, qui caractérise les discours politiques au Liban. D'une part la rencontre supposée, concrètement impossible, entre Gamal Abdel Nasser et Rafic Hariri, responsables politiques défunts, d'autre part les photos des « martyrs » du Hezbollah placardées dans les rues de Beyrouth, fournissent à l'intervenant matière à développer des observations dont les inraisemblances n'ôtent rien à la pertinence.

Sand in the Eyes (2017) creuse la question de la manipulation de l'opinion inhérente à toute production audiovisuelle, ainsi qu'à tout exposé documenté. À partir d'extraits de vidéos de propagande émanant aussi bien de l'organisation État Islamique que de la communication anti-terroriste officielle des états-majors, de mises en scène ou de prises de vue militaires effectuées par des drones, le conférencier nous interpelle au sujet de la représentation de la violence, en particulier de la mise à mort, quelles qu'en soient les sources.

Samedi 21 septembre à 20h

Lafayette Anticipations

Échange avec le metteur en scène Rabih Mroué

Rabih Mroué

Who's Afraid of Representation?

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt

23 – 28 septembre
Lun. au ven. 19h, sam. 15h

Durée : 1h. En français et arabe, surtitré en français
Une performance de Rabih Mroué. Texte et mise en scène Rabih Mroué. Avec Rabih Mroué, Lina Majdalanie. Scénographie Samar Maakaroun. Direction technique Thomas Köppel. Assistant Racha El Gharbieh. Traduction Catherine Cattaruzza.

Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth); HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Siemens Arts Program; CND Centre national de la danse. Avec le soutien du Tanzquartier Wien GmbH
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris

Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen Kerbaj

Borborygmus

Théâtre Silvia Monfort

16 – 18 octobre
Mer. au ven. 20h

Durée : 1h15. En arabe, surtitré en français
Texte, mise en scène et interprétation Mazen Kerbaj, Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Conception de la lumière, du son et directeur technique Thomas Köppel. Lumières Arno Truschinski. Traduction anglaise Ziad Nawfal. Musique de la première scène La Forza Del Destino – Ouverture de Giuseppe Verdi. Remerciements Samir Khaddaj, Kamal Boulata, Racha Gharbieh.

Commande de HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Walker Art Center (Minneapolis). Coproduction Künstler*innenhaus Mousonturm (Francfort); Wiener Festwochen – Freie Republik Wien. Financé par Rosa Luxemburg Stiftung (Beyrouth). Soutenu dans le cadre de l'Alliance des maisons de production internationales par le Commissaire du gouvernement fédéral pour la culture et les médias
Coréalisation Théâtre Silvia Monfort; Festival d'Automne à Paris

Nous sommes en compagnie de figures du *Body Art* européen (Joseph Beuys, Orlan, Marina Abramović...) via leurs témoignages relatifs aux exhibitions et scarifications publiques pratiquées autour des années 1970. Parallèlement, intervient le récit d'un employé de bureau libanais relatant la tuerie véridique qu'il a perpétrée sur son lieu de travail, arguant de motivations fluctuantes.

Lina Majdalanie et Rabih Mroué se partagent ces témoignages dans une alternance ludique. Les actions sont juste décrites: qui aurait peur de la représentation lorsque celle-ci, à l'instar du *Body Art*, cherche à reconstituer l'insupportable, convoquant le spectateur à la reproduction la plus réaliste de la violence? Il n'est pas surprenant que le duo libanais, à la recherche d'une écriture théâtrale capable de se frotter à l'expérience de la guerre civile, se soit emparé de cette phase radicale de l'histoire de l'art occidental. Le spectacle créé en 2005 réactive la mémoire de ce courant de violence performée, bien moindre que celle qui s'exerce en zone de guerre et qui l'a souvent inspirée. L'hommage est opportun et vivifiant, l'évocation toujours saisissante un demi-siècle plus tard: des artistes de l'extrême qui interrogent le pouvoir et la signification de la représentation en réaction à une réalité intolérable.

Un trio s'adonne à des proférations viscérales, un chœur extravagant, soutenu par une partition complexe de sons et lumières. Chaque séquence surgit, rebondissant sur une liaison impromptue, développant une nouvelle thématique, constats désespérés, souvenirs, hommages, visions apocalyptiques, observations intimes, expériences inavouables.

Le tandem Majdalanie-Mroué s'est adjoint pour la circonstance un nouveau partenaire, le musicien et artiste graphique Mazen Kerbaj, pour expérimenter un procédé d'écriture qui s'apparente à des séances de psychanalyse sauvage, collective, assorties d'une phase de tri et de montage des fragments spontanément éclos. Ces séances de travail du trio s'inscrivent dans le prolongement de leurs habitudes amicales et conviviales d'exilés libanais résidant à Berlin. Si ce spectacle de 2019 nous livre en filigrane un autoportrait sans fard de chacun des protagonistes, avec une impudicité rare dans les performances du tandem Majdalanie-Mroué, c'est bien un cri d'humeur de notre temps qui en émerge. Les états d'âme du trio, leurs borborygmes mentaux, expressions organiques de trois sensibilités tâchant de digérer diverses faces de leur vécu, passé et présent, collent nécessairement ici ou là à nos propres ruminations.

Lina Majdalanie, Rabih Mroué

Photo-Romance

Théâtre de la Cité internationale

22 – 25 octobre
Mar. mer. 20h, jeu. ven. 19h

Durée : 1h15
Conception, texte et mise en scène Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Scénographie Samar Maakaroun. Musique Charbel Haber. Traduction Masha Refka. Avec Lina Majdalanie, Charbel Haber, Rabih Mroué. Réalisation de la bande-image Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Sarmad Louis. Direction de la photographie Sarmad Louis. Assistanat à la réalisation et production exécutive Petra Serhal. Costumes Zeina Saab de Melero. Maquillage Stéphanie Aznarez. Jeu pour la bande-image Rabih Mroué, Lina Majdalanie. Invitée spéciale Mona Mroué.

Production déléguée The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth). Coproduction Festival d'Avignon; Scène nationale de l'Essonne; Festival delle Colline Torinesi Torino Creazione Contemporanea; Festival/Tokyo; La Villette; HAU Hebbel am Ufer (Berlin). Avec le soutien de la Mission culturelle de l'Ambassade de France au Liban; The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan. Remerciements Ali Cherri, Mona Mroué, Abdo Nawwar et Alexandre Paulékévitch; partenaires, Sergio Ariotti, Monica Guillouet-Gély, Isabella Lagattolla, Matthias Lilienthal, Frédéric Mazelly, Chiaki Soma, Christine Tohmé, Hortense Archambault et Vincent Baudrillet; Denis Gaillard et Jany Bourdais du service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France au Liban, Fadi Abi Samra, Ziad Nawfal, Youmna Habbouch, Mona S'Eydoun, Bachir Yaghi, Stéphanie Aznarez, Assem Bazzi, Feiruz Serhal, Mariane Katra, Léa Kodeih, Hala El Masri, Zeina Saab de Melero et Walid Mroué; Joana Hadjithomas, Lamia Joreige, Khalil Joreige, Lynn Kodeih, Souad et Ahmad Mroué, Yasser Mroué, Francesca Spinazzi, Pierre Sarraf (festival né à Beyrouth), Claire Verlet
Coréalisation Théâtre de la Cité internationale; Festival d'Automne à Paris

Comment présenter l'adaptation d'un célèbre film de cinéma à la censure libanaise? L'on devinera qu'il s'agit d'un film qui raconte la rencontre improbable de deux êtres très dissemblables subissant une aliénation sociale dans l'Italie fasciste de 1938. L'adaptation se situe à Beyrouth en 2007, peu après une attaque israélienne sur le Liban.

La confrontation avec le juge qui doit décider du bien-fondé des choix de l'adaptation permet, avec humour, de défendre des concepts de représentation scénique qui sont chers au duo Majdalanie-Mroué. Les protagonistes du film adapté, que l'on découvre sous forme de roman-photo, sont une femme au foyer divorcée, entièrement vouée aux tâches ménagères, et un journaliste banni pour cause de libre pensée. Ils ne se sont pas rendus aux deux manifestations simultanées qui se déroulent ce jour-là à Beyrouth, ils se découvrent en voisins lors de ce moment suspendu de leur quotidien. En ressort un portrait ironique de la société libanaise, scindée en deux parties irréconciliables, et dans laquelle prospèrent des préjugés tenaces. Détails folkloriques mis à part, force est de constater l'universalité et la contemporanéité des clivages exacerbés autour du racisme, du sexisme, du patriarcat, ou du communautarisme.

Lina Majdalanie, Rabih Mroué Biokhraphia; Riding on a cloud

La Commune, centre dramatique national
d'Aubervilliers

13 – 16 novembre

Biokhraphia

Mer. jeu. ven. 19h30, sam. 16h30

Riding on a cloud

Mer. jeu. ven. 21h, sam. 18h

Biokhraphia

Durée: 1h15

Texte et mise en scène Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Décor et graphisme Ali Cherri. Avec Lina Majdalanie. Programmation informatique et directeur technique Thomas Köppel. Traduction Catherine Cattaruzza.

Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth); Théâtre Vidy-Lausanne

Riding on a cloud

Durée: 1h05. En arabe et anglais, surtitré en français

Texte et mise en scène Rabih Mroué. En collaboration avec Sarmad Louis. Assistante à la mise en scène Petra Serhal. Avec Yasser Mroué. Traduction Ziad Nawfal. Traduction française Pascale Fougère.

Avec le soutien du Fonds Podiumkunsten; Prince Claus Fund; Hivos & Stichting DOEN (Pays-Bas).
Commande de Frie Leysen

Coréalisation La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers; Festival d'Automne à Paris

Présentés au sein d'une même soirée, ces deux seul-en-scène interrogent l'autoportrait. Dans *Riding on a cloud*, un homme appelé Yasser se confie à un dictaphone, projette des vidéos et diffuse des enregistrements, tout en émettant des réserves sur la conformité de ces documents avec sa véritable personne. Dans *Biokhraphia*, c'est Lina Majdalanie qui se prête à une très insolite interview.

Biokhraphia (2002) est un mot composé qui pourrait être traduit par «vie-délire» et qui déploie une interview houleuse de l'artiste Lina Majdalanie à propos d'une pièce qu'elle aurait créée avec son partenaire Rabih Mroué et qui s'intitulerait *Biokhraphia*. L'intervieweuse qui pousse l'artiste dans ses retranchements se manifeste par la propre voix enregistrée de Lina Majdalanie, obligée de répondre de ses choix intimes, familiaux, politiques et surtout artistiques. On devine que certaines critiques de l'intervieweuse font échos aux reproches récurrents reçus par le tandem Majdalanie-Mroué à propos du théâtre qu'ils pratiquent, au regard d'un théâtre plus conventionnel, considéré par certains comme seul digne de ce nom. Une mise en abîme grinçante et loufoque du récit de soi, et un manifeste politique et esthétique.

Pour *Riding on a cloud* (2013), Rabih Mroué s'inspire de l'épisode véridique de la blessure subie à l'âge de dix-sept ans par son frère Yasser, qui a dû rééduquer ses fonctions cognitives afin de recouvrer la parole, et c'est en effet Yasser lui-même qui nous fait face sur scène. Les questions de la représentation, de la frontière entre documentaire et fiction, ou de l'interprétation des images sont depuis toujours au cœur de la recherche de Rabih Mroué, qui s'empare ici encore de faits réels pour tisser un récit très prenant, émouvant, fantaisiste, dépourvu de pathos, creusant la portée intime des événements subis, et qui s'ingénie à nous entraîner dans sa déconstruction de la représentation théâtrale. Le titre planant de la pièce est emprunté à un poème de Yasser, écrit encore jeune garçon, délicat et prometteur, dans un pays où la candeur et le rêve peinent à subsister.

Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Rima Khcheich Before Falling Seek the Assistance of Your Cane; N'importe où; Appendice

Fondation Cartier pour l'art contemporain

Before Falling Seek the Assistance of Your Cane Lun. 18 nov. 19h30

N'importe où Lun. 25 nov. 19h30

Appendice Lun. 2 déc. 19h30

Before Falling Seek the Assistance of Your Cane

Durée: 50 minutes. En anglais, surtitré en français.

Une conférence non académique de Rabih Mroué.

N'importe où

Durée estimée: 1h

Chant Rima Khcheich. Flûte Rabih Mroué.

Contrebasse Tony Overwater.

Appendice

Durée estimée: 45 minutes

Une lecture performance de Lina Majdalanie.

Appendice

Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth); Festival d'Automne à Paris. Remerciements Fadi Abdallah, Albert Abi Azar, Mansour Aziz, Rémi Bonhomme, Toni Chakar, Lama Charafeddine, Ali Cherri, Marie Collin, Joanna Hadjithomas, Hatem Imam, Khalil Joreige, Bernard Khoury, Krystal Khoury, Nathalie Khoury, Jalal El Mir, Tarek Mrad, Hania Mroué (Cinema Metropolis Beyrouth), Rabih Mroué, Walid Raad, Celesta Rottiers, Hussein Saleh, Andrée Sfeir; (Galerie Sfeir-Semler), Mounira El Solh, Christine Tohmé et Jalal Toufic

Coréalisation Fondation Cartier pour l'art contemporain; Festival d'Automne à Paris

Le duo Lina Majdalanie et Rabih Mroué présente une «conférence non académique» et un concert-performance cosigné avec Rima Khcheich.

Dans *Before Falling Seek the Assistance of Your Cane* (2022), Rabih Mroué interroge la nature de l'objet d'art dans l'espace public, surtout lorsqu'il se retrouve en prise directe avec le réel. Ainsi un tract largué par un avion militaire pour prévenir d'un bombardement imminent, présenté dans une exposition, peut provoquer l'évacuation des lieux par la police.

N'importe où (2007) rend hommage à la poétesse Etel Adnan ainsi qu'au poète Abbas Beydoun, deux éminentes figures littéraires libanaises. Alors que leurs poèmes sont chantés par Rima Khcheich dans une veine musicale arabe classique, Rabih Mroué à la flûte et Tony Overwater à la contrebasse y tissent un contrepoint hybride teinté de pop et de jazz.

La lecture performance *Appendice* (2007) est présentée par Lina Majdalanie confrontée à un souhait contrarié, celui d'être incinérée à sa mort, pratique interdite au Liban où les rituels funéraires sont exclusivement gérés par les différentes autorités religieuses. Comment trouver les moyens alternatifs d'arriver à ses fins ?

Lina Majdalanie, Rabih Mroué

33 tours et quelques secondes

Théâtre du Rond-Point

22 – 24 novembre

Ven. 18h30 et 21h, sam. 17h et 19h,

dim. 14h30 et 17h

Texte et mise en scène Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Avec en vidéo Nagham Abboud, Samir Abou Jaoudé, Thomas Bowles, Edy Gemaa, Raseel Hadjian, Colette Hajj, Wadad Hneine, Paul Khodr, Ibtisam Kishly, Eliane Mallat, Muriel Moukawem, Elie Njeim, Antoine Ozon, Najeeb Zeytouni. Et les voix de Abdallah Al Machnouk, Gheith El Amine, Raphael Fleuriet, Charbel Haber, May Kassem, Nesrine Khodr, Diran Mardirian, Rabih Mroué, Ziad Nawfal. Voix du répondeur Lina Majdalanie. Animation et graphisme Samar Maakaroun. Assistants à la création technique Sarmad Louis, Thomas Köppel. Assistante Petra Serhal. Traduction Ziad Nawfal. Directeur de photographie Sarmad Louis. Casting et production Petra Serhal. Montage Sarmad Louis, Najib Zeitouni. Musiques *Ya Jaret El Wadi* de Mohammed Abdel Wahab; *Le dernier repas* de Jacques Brel © 1965 Éditions Jacques Brel

Coproduction Festival d'Avignon; Kunstenfesti-valdesarts (Bruxelles); Scène nationale de Petit-Quevilly-Mont-Saint-Aignan; Festival delle Colline Torinesi Torino Creazione Contemporanea; La Bâtie – Festival de Genève; Kampnagel (Hambourg); steirischer herbst (Graz); Tampere Theatre Festival (Helsinki); Malta Festival Poznan 2012; The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth); Scène nationale de l'Essonne. Remerciements à la famille Baroud, Janine Baroud, Stéphanie Bauman, Ali Cherri, Sarah Farhat, Raceel Hadjian, Ahmad Hafez, Kinda Hassan, Paul Khodr, Sari Louis, Paul Matar, famille Mroué, Abdo Nawwar, Walid Raad, Christine Tohmé, Yalda Younes, Les Éditions Jacques Brel, Théâtre Tournesol, Homework Space et tous les amis qui les ont aidés
Coréalisation Théâtre du Rond-Point; Festival d'Automne à Paris

Qui est Diyaa Yamout, militant des droits de l'homme, artiste et blogueur libanais dont le suicide agite le pays? On ne le saura pas vraiment et cela n'a pas d'importance. Ce qui fascine ici ce sont les réactions foisonnantes et hétéroclites qui défilent sur Facebook, à la télévision, par sms ou sur répondeur.

Dans un parti pris scénique radical, où les supports censément documentaires sont proposés au public sans aucune médiation humaine, s'esquisse un portrait virtuel du disparu, personnage complexe et charismatique. Nous sommes en 2011, à l'orée des Printemps arabes, le geste désespéré de Diyaa Yamout se prête à diverses interprétations entre pseudo expertises, projections personnelles, récupérations ou dénis. Émergent çà et là quelques fenêtres sensibles: l'amitié heurtée, les souvenirs intimes, la révolte face à la douleur, le tout ponctué par les messages de deux amies qui ne savent pas encore. Ce qui frappe, ce qui dit l'état de la société, c'est moins l'événement tragique que les réactions qu'il suscite. S'inspirant d'un fait réel, le duo Lina Majdalanie et Rabih Mroué nous tend une fois de plus un miroir à portée universelle, n'appuyant aucune opinion, captant l'air du temps avec subtilité et une discrète malice, illustrant brillamment l'influence désormais décisive des réseaux sociaux sur notre appréhension du monde.

Lina Majdalanie, Rabih Mroué

Quatre murs et un toit

CENTQUATRE-PARIS

4 – 8 décembre

Mer. au ven. 20h30, sam. 17h et 20h30,

dim. 15h et 18h

Durée estimée: 1h30. Première mondiale
Mise en scène Lina Majdalanie, Rabih Mroué.
Chansons et musique (en cours). Avec Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Henrik Kairies. Texte Lina Majdalanie, Rabih Mroué avec des extraits de Bertolt Brecht. Dramaturgie Sandra Noeth. Direction technique Thomas Köppel.

Production déléguée Festival d'Automne à Paris. Coproduction Künstler*innenhaus Mousonturm (Francfort); HAU Hebbel am Ufer; Berliner Festspiele dans le cadre de « Performing Exiles »; Residenz – Schauspiel Leipzig; CENTQUATRE-PARIS. Soutenu dans le cadre de l'Alliance des Maisons de Production Internationales par la Commission du Gouvernement Fédéral pour la Culture et les Médias.

Rabih Mroué, Anne Teresa De Keersmaeker

A little bit of the moon

Fondation Fimincio

16 – 20 décembre

Lun. au ven. 20h

Durée estimée: 1h. Première mondiale
Rencontre entre Anne Teresa De Keersmaeker et Rabih Mroué.

Production Festival d'Automne à Paris. Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis; Fondation Fimincio

En 1947, a lieu aux États-Unis le procès du dramaturge allemand Bertolt Brecht devant le Comité des activités anti-américaines (HUAC) chargé de lutter contre l'activisme communiste. Dans ces circonstances, Brecht avait rédigé une déclaration qu'il lui fut interdit de lire. Les minutes du procès, ainsi que cette déclaration, constituent l'un des axes de ce spectacle foisonnant.

L'exil, les procès en subversion, le havre d'humanisme d'un ailleurs introuvable sont autant de thèmes qui irriguent cette nouvelle création du duo Majdalanie-Mroué. C'est à travers leur propre itinéraire d'émigration volontaire de Beyrouth à Berlin, et en échos aux interrogations politiques et sociales les plus actuelles, face à la confusion idéologique, à la violente confrontation des opinions, dans un monde tourmenté, que les deux artistes se penchent sur les mésaventures de l'idéaliste Brecht en butte à la répression de la liberté d'expression. Fidèle à l'approche ludique de la représentation théâtrale que le duo a toujours pratiquée, cette évocation historique ne se privera de fantaisie, ni de digression, mais toujours privilégiant le questionnement aux opinions assénées.

À l'invitation exceptionnelle du Festival d'Automne, la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker et le metteur en scène Rabih Mroué ont partagé pendant 10 mois leurs pensées, inquiétudes, doutes, et questions sur la politique, l'art et la vie. À l'issue de ces nombreuses rencontres virtuelles et parfois réelles, les deux artistes se rencontreront sur le plateau de l'ancien complexe industriel de la Fondation Fimincio pour redessiner, le temps d'une performance, un nouveau monde en commun.

Entre les ombres fugaces du passé et les incertitudes oppressantes de l'avenir, ces deux artistes décident de se plonger corps et âme dans le présent. *A little bit of the moon* devient l'exemple même de toute leur diversité: musique, poésie, danse et théâtre s'entrelacent dans un tourbillon d'émotions, repoussant les limites de leurs disciplines respectives pour créer quelque chose de nouveau. Tentative audacieuse de trouver un terrain commun dans un monde fracturé, où la communication et la compréhension semblent être des biens de plus en plus rares, Anne Teresa De Keersmaeker et Rabih Mroué cherchent, à travers leur collaboration, à réaffirmer des valeurs fondamentales de l'humanité: amitié et partage.

Partenaires du Portrait

Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette	9, rue du Plâtre 75004 Paris 01 42 82 89 98 lafayetteanticipations.com
Théâtre de la Ville-Paris	2, place du Châtelet 75004 Paris 01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com
Théâtre Silvia Monfort	106, rue Brancion 75015 Paris 01 56 08 33 88 theatresilviamonfort.eu
Théâtre de la Cité internationale	17, boulevard Jourdan 75014 Paris 01 85 53 53 85 theatredelacite.com
La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers	2, rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers 01 48 33 16 16 lacomune-aubervilliers.fr
Fondation Cartier pour l'art contemporain	261, boulevard Raspail 75014 Paris 01 42 18 56 72 fondationcartier.com
Théâtre du Rond-Point	2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris 01 44 95 98 21 theatredurondpoint.fr
CENTQUATRE-PARIS	5, rue Curial 75019 Paris 01 53 35 50 00 104.fr
MC93–Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis	9, boulevard Lénine 93000 Bobigny 01 41 60 72 72 mc93.com
Fondation Fiminco	43, rue de la Commune de Paris 93230 Romainville 01 47 53 00 00 fondationfiminco.com

LAFAYETTE
ANTICIPATIONS
Fondation Galeries Lafayette

Théâtre
de la
PARIS Ville

THÉÂTRE
SILVIA MONFORT

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

La Commune
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL AUBERVILLIERS

Fondation Cartier
pour l'art contemporain

Théâtre
du Rond-Point

CENT
QUATRE
#104 PARIS

MC93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

FONDATION
FIMINCO

Les partenaires médias du Festival d'Automne

arte Le Monde Télérama TRANSFUGE

franco
culture

franco
inter

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer. Crédits photo: pages 3, 18
© Houssam Mcheimech; page 4 © Sarmad Louis; page 5 ©
Christian Schuller; page 17 © Rabih Mroué; page 20 ©
Bobby Rogers

المسيح قام حقا قام

Rabih Mroué
The Inhabitants of Images



alashnikov
and fifty bullets.

Rabih Mroué
Who's Afraid of Representation?



Vous ne
devinerez
jamais avec
qui vous allez
déjeuner
aujourd'hui.



Marie Labory
prend les commandes
des Midis et vous fait
découvrir les artistes
qui font l'actualité.

LES MIDIS
DE CULTURE.
12H-13H30

DU LUNDI
AU VENDREDI



L'esprit
d'ouver-
ture

Disponible sur franceculture.fr
et l'application Radio France.



Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen Kerbaj
Borborygmus